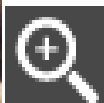


Deux-Sèvres - Thouars - Solidarité

" Dès qu'on arrive, on fait partie de la famille "

03/12/2016 05:35



Gwennaëlle Bellet et les enfants de l'orphelinat où elle était en mission.

Gwennaëlle Bellet, 27 ans, vient de rentrer de Madagascar. Partie avec l'association SEF franco-malgache, elle a passé cinq semaines auprès d'enfants.

Quelle a été votre mission à Madagascar ?

Gwennaëlle Bellet : « J'étais dans un orphelinat, Anosy Avaratra, à une quinzaine de kilomètres d'Antananarivo, la capitale. Je donnais des cours aux maternelles. Les enfants avaient entre 3 et 6 ans. J'ai aussi été à Seecaline, un centre de prévention de la malnutrition de la Banque mondiale. Ils suivent les enfants jusqu'à leurs 5 ans. »

Pourquoi vouliez-vous faire de l'humanitaire ? Et pourquoi à Madagascar ?

« Depuis mon enfance, je cherchais un voyage en Afrique pour offrir des peluches à des enfants. J'ai attendu d'avoir le budget. Après, le pays est venu à moi, grâce à l'association. Je voulais être en contact avec une autre culture, être en immersion. J'étais dans une famille d'accueil. J'ai tissé des liens très forts avec eux. Dès qu'on arrive, on fait partie de la famille. On était minimum dix à table. C'est un pays splendide. Les gens ont un cœur immense. Ils n'ont rien, mais ils offrent tout. »

Pourquoi cette envie d'apporter des peluches ?

« Dans mon enfance, qui était assez difficile, les peluches étaient ce qui me donnait le plus de réconfort. J'en ai offert seize à toute la classe. Quand je vois le bonheur que ça peut apporter aux enfants, ça me fait trop plaisir. J'avais aussi des jouets donnés par l'école de Saint-Philbert-en-Mauges (Maine-et-Loire) et des produits pharmaceutiques et cosmétiques offerts par Rivadis, notamment pour les bébés. »

Vous n'êtes pas enseignante, cela n'a pas été trop compliqué de faire cours ?

« Je travaille dans l'industrie cosmétique, alors j'avais une certaine pression face à ces petits bouts de chou qui nous écoutent avec leurs grandes oreilles. Mais c'est eux qui nous guident. Ils n'attendent qu'une chose : qu'on partage avec eux. »

En dehors de votre mission, vous avez pu visiter un peu Madagascar ?

« Nous avons amené des enfants en week-end au bord de la mer. Ils ne l'avaient jamais vue. C'était assez incroyable. Je suis aussi allée dans une réserve naturelle, en pleine jungle, voir les lémuriens, les serpents et les lézards. »

Vous souhaitez y retourner ?

« Oui, mais il faut que je m'en remette avant. C'est un choc de revenir, on est tellement bien là-bas. On redécouvre la notion de partage et les gens sont d'une telle humanité. On apprend à consommer différemment et on comprend la valeur de l'eau ou de l'électricité. J'y retournerai avec une valise encore plus remplie de choses à offrir. »

En un mot, comment définiriez-vous votre séjour ?

« Sourire, parce que le sourire malgache vaut tout l'or du monde. »

nr.thouars@nrco.fr

Propos recueillis par Marion Michel